

[Text]

The Vice-Chairman: Mr. MacKay.

Mr. MacKay: Just very briefly, Mr. Chairman, Mr. Basford, I know I am repeating the same arguments again and I am not going to change your mind and you are not going to change mine, but are you happy with the fact that we are taking away the discretion of the trial judge in this respect?

Mr. Basford: I want to make it clear that we are not taking away . . .

Mr. MacKay: Yes you are.

• 2120

Mr. Basford: When did the 14-day second offence go into the Code? Well, it has been there for a long time. I deny that we are taking it away. We are not taking it away. It has been there for quite some years. I just do not have it here when Parliament put that in.

Mr. MacKay: But, Mr. Minister, again, there is a section in the Code, Section 592 or one of those sections, which in effect has been used as a device, if you will, to avoid a mandatory sentence if the Crown does not wish to proceed or give them an out, not proceeding by way of second offence.

I guess I am only holding up the progress of the bill.

Mr. D. H. Christie (Associate Deputy Minister, Department of Justice): I think you are talking about Section 594.

Mr. MacKay: Is it Section 592 where you give notice that you intend to proceed by way of second offence?

Mr. Christie: Right. There is no doubt about it that these provisions are designed to prescribe minimum penalties without any discretion once guilt is found.

Mr. Basford: But they are not new.

Mr. MacKay: No, that provision is there.

Mr. Woolliams: The Magna Charta changed a lot of things but they have been carrying on for a number of years and there were some new jurisprudence established at that time, if that argument is valid.

Mr. MacKay: But the point again is that it is a valid thing for Parliament to do, it is a valid thing for you to do, but the contrast is that the trial judge has his discretion unimpaired, as it were, to use a slight pun here, in traditional crimes that I think most people regard as much more serious in nature than what we are dealing with here tonight. Yet you are zeroing in—again, I repeat myself perhaps—and are imposing a very serious offence in some cases for people who are charged and convicted of impaired driving, without any discretion whatsoever in some cases for the trial judge to take into account the man's job, his pension rights, mitigating circumstances, what have you. That is what bothers me—that in some cases the punishment is definitely not going to fit the crime.

Mr. Basford: Mr. MacKay, I disagree with you that we are either putting something new in or taking something away. I will read Section 234 of the existing Code! "Every-one who", etc. etc.

[Interpretation]

Le vice-président: Monsieur MacKay.

M. MacKay: Je serai bref, monsieur le président. Monsieur Basford, je sais que je répète sans cesse les mêmes arguments et que je ne vais pas vous faire changer d'avis pas plus que vous allez me faire changer d'avis, mais êtes-vous satisfait de voir que nous enlevons la latitude du juge de première instance en cette matière?

M. Basford: Je tiens à répéter très clairement que nous n'enlevons pas . . .

M. MacKay: Si, vous le faites.

M. Basford: Quand cette disposition concernant un emprisonnement de 14 jours pour récidive a-t-elle été adoptée? Eh bien, je puis vous dire qu'elle figure au Code criminel depuis longtemps. Je répète que nous ne voulons pas la supprimer. Mais, malheureusement, je ne peux pas vous dire précisément quand le Parlement l'a adoptée.

M. MacKay: Mais, monsieur le ministre, il existe un article du Code, je crois que c'est l'article 592 ou l'un de ces articles, qui permet au procureur de la Couronne d'éviter l'imposition d'une peine. Il s'agit de suivre une procédure différente de celle prévue dans le cas d'une deuxième infraction.

Je regrette si mes questions nous empêchent de progresser dans notre étude du bill.

M. D. H. Christie (sous-ministre adjoint, ministère de la Justice): Je crois que vous parlez de l'article 594.

M. MacKay: Est-ce l'article 592 où l'on prévoit un avis selon lequel la procédure suivie sera celle relative à un second délit?

M. Christie: Oui. Il ne fait aucun doute que ces dispositions prévoient une peine minimale sans exception, une fois la culpabilité établie.

M. Basford: Mais il ne s'agit pas de nouvelles dispositions.

M. MacKay: Non.

M. Woolliams: La grande charte a modifié beaucoup de pratiques qui sont restées quand même en vigueur pendant une période assez longue et il existait déjà, à cette époque, une certaine jurisprudence, si cela vaut.

M. MacKay: Je ne nie pas votre droit ni celui du Parlement à imposer cette obligation, mais je veux souligner que dans le cas de crimes que bien des gens considèrent comme plus graves que l'infraction dont nous parlons ce soir, le juge garde son pouvoir discrétionnaire. Une peine sérieuse sera imposée aux personnes trouvées coupables de conduite en état d'ébriété, sans que le juge puisse tenir compte de circonstances atténuantes; l'emploi, le droit à la pension, etc. Je crains que dans certains cas la punition ne soit pas appropriée.

M. Basford: Monsieur MacKay, je ne suis pas d'accord avec vous quand vous prétendez que nous supprimons ou que nous ajoutons quelque chose. Je vais vous lire l'article 234 du Code actuel: «Quiconque», etc.